

Et, de ceci, nous trouvons le témoignage dans ses lettres de jeunesse. Sa conversion ne fut pas un foudroiement de lumière sur un chemin de Damas, mais l'achèvement d'une lente évolution : un lever de soleil, annoncé par une aurore. Trois années avant ce voyage à Rome qui transforma sa vie, le petit journaliste écrivait déjà à l'un de ses intimes : " L'indifférence est dans mon cœur, et pourtant mon esprit voudrait s'élever à la foi ; mon esprit sent que la foi serait douce et belle et que l'indifférence est une immonde lâcheté. " Et encore : " Je prends toujours hautement la défense des idées religieuses et, quelquefois, ce que je dis m'étonne. Il me semble qu'une voix inconnue parle par ma bouche et que je suis comme un instrument dont un artiste invisible tire des accords que je ne puis comprendre. "

Or, de ces aveux, certains sonnets enchâssés dans *Cara* ne sont qu'une paraphrase harmonieuse.

Ecoutez :

C'est vraiment une chose atroce et désolante  
Qu'on ne puisse un instant rester seul avec soi,  
Sans qu'aussitôt s'éveille insoluble, insolente,  
L'horrible question du doute et de la foi.

Pourquoi m'en occuper ? Ah ! sans doute ! Mais quoi !  
Si le problème est là, si ma raison dolente  
Dans son aile a reçu cette flèche brûlante  
Et ne peut l'arracher, en suis-je maître, moi ?

Je subis le tourment, ou plutôt j'ai la honte  
De redouter le faite où malgré moi je monte  
Et de vouloir descendre et ne le pouvoir pas.

Toujours je me dis : Marche ! et je me crie : Arrête !  
Si je regarde en haut, je sens tourner la tête ;  
Je me sens étouffer, à regarder en bas.

Et cet autre sonnet :